

## Médine au Bataclan : La faille se creuse

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 13 juin 2018

Source [Gabrielle Cluzel] Une fois de plus se creuse la nouvelle ligne de fracture, l'islamisme, qui, au moins l'espace d'une provocation, unit la droite et scinde la gauche.

L'affaire « Médine » ressemble à s'y méprendre, dans son déroulé, à toutes celles du même registre qui l'ont précédée – qu'elles aient nom de Black M, Mehdi Meklat, Mennel, Maryam Pougetoux...

Une fois de plus, la presse dite « mainstream » est à la remorque de la presse alternative. Elle court derrière, essoufflée, tente de raccrocher le wagon, en notable installé et ventripotent qui peine à rattraper la jeunesse – certes sans le sou mais svelte et rapide comme une gazelle. Au bon vieux temps de l'entre-soi, un 11 juin comme celui-ci, on se serait exclusivement concentré sur le nième succès de Nadal à Roland-Garros en dissertant à l'infini sur la beauté de son revers. Mais voilà, *o tempora, o mores*, il faut à présent compter avec les braconniers de l'information, les manants du Web qui ont l'outrecuidance de venir chasser sur les prés carrés et, en plus, d'y lever des lièvres. Puisqu'il n'y a pas moyen d'y couper, on évoque donc, en ce lundi matin, la vague d'indignation suscitée par « Médine au Bataclan » qui monte sur les réseaux sociaux depuis 48 heures.

Non contents d'avoir pris le train en marche, d'aucuns voudraient bien aussi ralentir la locomotive, voire couper le moteur. Ainsi lit-on ici (*actu.orange*) que le rappeur Médine « *avait tenu par le passé des propos engagés et polémiques* » (sic). Certes. « *Crucifions les laïcards comme à Golgotha* », c'est assez « *engagé et polémique* ». Comme il est plutôt peu consensuel d'exhiber sur son torse l'inscription « Jihad », en couverture d'un album du même nom, avec – détail raffiné – un sabre étincelant en lieu et place du J.

Après l'euphémisation vient la justification : *Le Huffington Post* a exhumé un entretien des *Inrocks* de 2015 censé river leur clou aux protestataires, ces benêts qui prennent tout au pied de la lettre : « *J'ai toujours utilisé la provocation comme un piège positif. L'idée est d'amener les gens par la provocation* », confie celui qui chante aussi « *J'mets des fatwas sur la tête des cons* ». Et voilà, tout est clair. Cette théorie du « piège positif » est extrêmement limpide. C'est d'ailleurs, sans doute, la méthode de Dieudonné pour lutter contre l'antisémitisme, une cause qui, comme chacun sait, lui tient à cœur. Il suffit de savoir lire au 24e degré. De plus, rapporte *Le Huffington Post*, le rappeur « *a mis de l'eau dans son vin* ». À quoi peut donc ressembler une crucifixion diluée ? Et puis *L'Obs* a trouvé la cerise sur le gâteau, un rescapé du Bataclan qui soutient le rappeur et « *tance Wauquiez, vent debout contre un concert de Médine* ». Gros plan sur le monsieur, s'il vous plaît. Les autres, la multitude des indignés, ne compte plus.

Une fois de plus, du côté des politiques, il en est pour ouvrir de grands yeux candides, comme Danièle Obono, et faire mine de ne pas voir le problème ou, plus culotté, comme Yassine Belattar (récemment nommé par [Emmanuel Macron](#) au Conseil présidentiel des villes) pour tenter, vite fait, la *reductio ad hitlerum* bon marché : « *Désormais, vous vous attaquez à la programmation des salles ? Mais ça ne vous rappelle pas une époque ?* » Étant entendu que sur l'île d'Utøya, on accueillerait sûrement à bras ouverts un chanteur qui prônerait, comme Breivik, l'exécution des marxistes (dans un esprit de provocation positive, hein).

Mais surtout, une fois de plus aussi, et c'est là le plus intéressant, se creuse la nouvelle ligne de fracture, l'islamisme, qui, au moins l'espace d'une provocation, unit la droite et scinde la gauche.

Sur la même rive, on vient en effet de voir – attelage improbable – [Marine Le Pen](#), Virginie Calmels et Laurent Wauquiez, mais aussi Olivier Faure (PS), Laurent Saint-Martin (LREM). Et c'est ce mouvement de tectonique des plaques qu'il va être intéressant d'observer car, à chaque fois, le grand écart devient un peu plus douloureux. Et le sera encore plus quand viendront des échéances électorales.